

12, 14 et 15  
Octobre 2023



*Introduction, thème et variations pour hautbois et orchestre*

**J.N. HUMMEL**

*Suite de Ma Mère l'Oye*

*Pavane pour une Infante défunte*

**M. RAVEL**

*Le Festin de l'Araignée, suite pour orchestre*

**A. ROUSSEL**

**Marc-Olivier de Nattes, direction**

**Jérôme Guichard, hautbois**

*Participation libre au profit des associations :*

**Judi 12 Octobre 2023 à 20 h 45**  
**Église Saint-Joseph-Artisan – Paris 10<sup>e</sup>**

**Guérir un enfant**

Sauver des enfants en finançant des opérations cardiaques et des convoys

**Samedi 14 Octobre 2023 à 21 heures**  
**Église Saint-Christophe de Javel – Paris 15<sup>e</sup>**

**L'Appel Rwanda** - <https://www.lappel.org/pays-d-intervention/Rwanda>  
Financement d'une cantine scolaire pour les enfants en situation de malnutrition au Rwanda

**Dimanche 15 Octobre 2023 à 16 heures**  
**Église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement – Paris 3<sup>e</sup>**

**Tahaddi** - <https://tahaddilebanon.org>  
Création d'un chœur d'enfant dans le bidonville de Hey el Gharbé à Beyrouth

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif)

34 rue Clisson – Paris 13<sup>e</sup>

[www.note-et-bien.org](http://www.note-et-bien.org) ; [facebook.com/note.et.bien](https://facebook.com/note.et.bien) ; [twitter.com/NoteEtBien](https://twitter.com/NoteEtBien) ; [https://www.instagram.com/note\\_et\\_bien](https://www.instagram.com/note_et_bien)

## *Introduction, thème et variations pour hautbois et orchestre*

*Johann Nepomuk Hummel (1778-1837)*

Enfant prodige, Johann Nepomuk Hummel prend ses premières leçons de piano, violon et de chant auprès de son père. Il a la réputation d'avoir été un excellent pianiste dès l'âge de sept ans. Très jeune, il effectue de nombreuses tournées en Europe aux cours desquelles il suit l'enseignement de piano et de composition auprès de plusieurs maîtres tels Mozart, Joseph Haydn, Albrechtsberger, Clementi et Salieri.

Sa première composition connue date de 1791. A 26 ans, en 1804, Hummel succède à Joseph Haydn comme Maître de chapelle auprès du prince Esterhazy. Puis de 1819 à 1837, il occupe ce poste de *Kapellmeister* à la cour de Weimar où il invita les meilleurs musiciens et fit de la ville une capitale musicale de l'Europe.

Outre ses compositions, très populaires, et son interprétation, son traité *Un cours complet d'enseignement théorique et pratique sur l'art de jouer du piano-forte* (1828) eu une influence considérable sur les jeunes pianistes. Hummel enseignera à de nombreux élèves comme Carl Czerny, Sigismond Thalberg, Adolf von Henselt et Felix Mendelssohn.

En parallèle de Beethoven, autre pianiste virtuose et ami, sa musique se classe à la jonction entre le classicisme et le romantisme, dont il inspira nombre de compositeurs, comme Chopin et Schumann. Si l'avènement de Mendelssohn, Schumann ou encore Chopin le fit nettement passer en arrière-plan, sa musique sacrée, notamment, reflète une belle habileté, une authentique maîtrise contrapuntique et en fait, dans la lignée de Mozart et de Beethoven, l'annonciateur direct d'Anton Bruckner.

Johann Nepomuk Hummel nous laisse plus de 400 œuvres, dans toutes les formes musicales de son époque, de l'opéra à la musique religieuse et profane en passant par le ballet mais aucune symphonie. Hummel était un brillant compositeur d'un raffinement classique non seulement dans le domaine du piano (ses huit concertos pour piano connurent en leur temps un succès considérable), mais aussi pour d'autres instruments comme son très célèbre *Concerto pour trompette* (1803) et *l'Introduction, thème et variations pour hautbois et orchestre, en fa majeur op.102*, écrit en 1824, qui révèle une technique vive avec des notes d'agréable virtuosité.

Ce « concerto » s'ouvre sur un Adagio en fa mineur, très expressif et typiquement introductif, impliquant l'ensemble instrumental. La musique est solennelle et réfléchie.

Le thème, une mélodie simple qui évoque une certaine innocence timide, contraste avec l'introduction précédente car il est en fa majeur et d'une disposition plus joyeuse. A partir de l'Allegretto suivant, le hautbois prend une position dominante et solo, développant une série de variations entre le cantabile et la rythmique, jusqu'à atteindre des moments de figurations sonores élégantes.

Chaque variation comporte une courte fin jouée par l'orchestre sans le soliste.

Le mouvement final est caractéristique dans lequel un discours harmonieux se déroule entre le hautbois et l'orchestre à 3/4 et selon les règles de la meilleure musique de divertissement du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Maurice Ravel (1875-1937)*

A partir de 1850, les arts occupent une place privilégiée et se développent à Paris dans une atmosphère propice et féconde. Dans ce climat d'effervescence intellectuelle et culturelle, les artistes se veulent novateurs, originaux et surtout modernes. Modernes à travers une musique audacieuse et raffinée. L'emploi de mélodies utilisant des inflexions modales et l'influence des musiques exotiques participent au renouvellement du langage musical. Les compositeurs de la génération 1870 en sont les meilleurs représentants, notamment Debussy, Ravel ou encore Roussel.

Homme au caractère indépendant et énigmatique, compositeur et chef d'orchestre français, Maurice Ravel laisse derrière lui une œuvre charnière située entre XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, au temps des querelles entre modernistes et traditionalistes, entre esthétiques de l'avenir et du passé. Maurice Ravel se tient à l'écart de la révolution portée par Arnold Schoenberg et de l'académisme de la Schola Cantorum. Son audace ainsi que son admiration pour Erik Satie, lui vaut une forte réprobation de ces milieux qui lui coûte notamment des échecs successifs au Concours de Rome. Son écriture musicale est souvent comparée à celle de Claude Debussy, dont il partage cette utilisation de l'harmonie comme une couleur et l'importance des dissonances non résolues, et se distingue par une écriture pianistique très novatrice et une maîtrise de l'orchestration hors du commun. Gabriel Fauré, qui fut son professeur de composition et ami, qualifia son travail d'une "sincérité désarmante". Son œuvre, éminemment éclectique, est empreinte de diverses inspirations : Couperin, Rameau, Mozart, et Saint-Saëns. Ravel est également fasciné par la musique noire américaine comme le jazz et le blues, et imprégné de musique hispanique - sa mère étant d'origine espagnole.

Parmi un catalogue de 111 œuvres, allant de la musique de chambre à celle du ballet, Maurice Ravel nous a laissé une grande majorité de chefs-d'œuvre mondialement reconnus, qui font de lui l'un des plus grands compositeurs français du XX<sup>e</sup> siècle.

Ses premières compositions de 1898 (*Sites auriculaires*, *Schéhérazade*) sont accueillies fraîchement. Mais *Pavane pour une infante défunte* (1899) et *Jeux d'eau* (1901) lui assurent une première reconnaissance. Sa cantate *Myrrha* lui vaut le second Grand Prix de Rome en 1901, tandis que *Sonatine* et *Miroirs* (1905), deux pièces essentielles pour le piano, constituent un pas en avant dans sa recherche harmonique. En 1909, Maurice Ravel et Gabriel Fauré fondent avec d'autres artistes la Société musicale indépendante pour développer la diffusion de la musique contemporaine, courant peu encouragé par la Société nationale de Musique. Après la guerre, Ravel triomphe en tant que chef d'orchestre et pianiste dans ses tournées en Europe et aux États-Unis. Parmi ses compositions les plus célèbres, citons *Rapsodie espagnole* (1907), *Ma mère l'Oye* et *Gaspard de la nuit* (1908), *Valses nobles et sentimentales* (1912), *Le Tombeau de Couperin* (1917), le *Concerto pour la main gauche* (1931).

Ravel est un pianiste avant tout. Orchestrteur de génie, il a d'ailleurs bien souvent trouvé ses idées sur les touches noires et blanches, et ses œuvres symphoniques sont nombreuses à proposer aussi une version pour piano(s), pas moins belle ni moins riche, et souvent antérieure, comme celle des *Valses nobles et sentimentales*, de *Ma mère l'Oye* et de la *Pavane pour une infante défunte*.

### *Ma Mère l'Oye*

Il était une fois, un compositeur qui écrivit de la musique pour Jean et Mimi, les enfants de ses amis. La do mi, ré sol... Il suffit de cinq notes et voici que le voile se lève sur le monde des rêves et des enchantements. Qu'apparaît la Belle au bois dormant, les bonnes fées et la méchante sorcière, la cour endormie et le prince charmant et charmé.

La suite *Ma mère l'Oye* pour piano à quatre mains réunit cinq pièces où la magie de la musique rend hommage à celle des lettres. Inspirées de Charles Perrault (*Contes de ma mère l'Oye*, 1697), de la baronne d'Aulnoy (*Le Serpentin vert*, 1697) et de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (*La Belle et la Bête*, 1757), ces morceaux sont d'exquises miniatures où la pudeur le dispute à la beauté. Le compositeur cite d'ailleurs les passages qu'il a précisément illustrés sur la partition.

« *Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture* ». Aussi, cette œuvre est justement créée par deux enfants, le 20 avril 1910 à la salle Gaveau à Paris. Mais c'est sa version pour orchestre, réalisée en 1911, qui s'est surtout imposée. Choissant une formation symphonique réduite pour conserver la transparence et la délicatesse de son inspiration première, le compositeur signera une adaptation empreinte, elle aussi, de merveilleux et d'onirisme. Cette intimité orchestrale presque chambriste favorise les parties solistiques et les mélanges de timbres subtils.

En 1912, à la demande du mécène Jacques Rouché pour son Théâtre des Arts, Ravel adapta *Ma Mère l'Oye* pour un ballet en cinq tableaux et une apothéose, l'atmosphère fantastique des contes se prêtant parfaitement à ce genre.

#### 🌀 *Pavane de la Belle au bois dormant*

Cette pavane, danse ancienne, noble et lente, nous présente la fée Bégnine berçant de contes le sommeil de la princesse et évolue sur une mélodie transparente, illuminée par la flûte puis par la clarinette, délicatement accompagnée par les cordes pincées et rendue mystérieuse par l'emploi du mode de la.

#### 🌀 *Le Petit Poucet*.

« *Il croyait trouver aisément son chemin par le moyen de son pain qu'il avait semé partout où il avait passé ; mais il fut bien surpris lorsqu'il n'en put retrouver une seule miette : les oiseaux étaient venus et avaient tout mangé.* »

Le Petit Poucet erre sur des gammes en tierces aux cordes et chante une mélodie toute simple.

#### 🌀 *Laideronnette, impératrice des pagodes*

« *Elle se déshabilla et se mit dans le bain. Aussitôt pagodes et pagodines se mirent à chanter et à jouer des instruments : tels avaient des théorbes faits d'une coquille de noix ; tels avaient des violes faites d'une coquille d'amande ; car il fallait bien proportionner les instruments à leur taille.* »

Œuvre à l'harmonie et aux sonorités surprenantes, elle est construite en trois parties. Dans la première, le piccolo entre sur un motif léger, teinté de pentatonisme, auquel succède un dialogue initié par le hautbois avec le cor anglais et la flûte. La partie centrale se différencie par un ton plus solennel. Ravel mêle cette fois les timbres de la flûte, du cor, du célesta et de la harpe sur des coups répétés du tam-tam qui vient appuyer l'évocation de l'orient. Après le retour du premier épisode, la pièce se termine sur un crescendo aboutissant à un accord coloré construit sur les cinq sons de l'échelle pentatonique.

#### 🌀 *Les Entretiens de la Belle et de la Bête*.

« *Quand je pense à votre bon cœur, vous ne me paraissez pas si laid. – Oh ! Dame oui ! J'ai le cœur bon, mais je suis un monstre. – Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous. – Si j'avais de l'esprit, je vous ferais un grand compliment pour vous remercier, mais je ne suis qu'une bête [...] La Belle, voulez-vous être ma femme ? – Non, la Bête ! [...] – Je meurs content puisque j'ai le plaisir de vous revoir encore une fois. – Non, ma chère Bête, vous ne mourrez pas : vous vivrez pour devenir mon époux ! – La Bête avait disparu et elle ne vit plus à ses pieds qu'un prince plus beau que l'Amour qui la remerciait d'avoir fini son enchantement.* »

Sans doute le moment le plus poétique et le plus descriptif de l'œuvre, Ravel y fait s'entretenir sur un rythme de valse lente une clarinette à la mélodie aimable et un contrebasson au timbre rauque et au motif volontairement gauche. Présentés d'abord séparément, les motifs passent ensuite d'un instrument à l'autre et s'enchaînent, créant un dialogue qui s'emporte dans un crescendo presque dramatique. Après une mesure de silence, un glissando de la harpe annonce la métamorphose de la Bête en prince, du thème maladroit du contrebasson en tendre solo de violon, repris ensuite par un violoncelle auquel répond lentement, au piccolo et à la harpe, le motif de la Belle.

#### 🌀 *Le Jardin féérique.*

D'un baiser, le Prince Charmant a réveillé la princesse, le couple est béni par la fée devant tous les personnages. Tous dansent le bal final. Cette dernière pièce ne fait pas référence à un conte spécifique mais ranime tout l'univers de cette littérature enivrante.

### *Pavane pour une Infante défunte*

Composée en 1899, la *Pavane pour une infante défunte* répondait à une commande de la princesse de Polignac, sa dédicataire. Le jeune compositeur avait été introduit dans le salon de la mécène par son maître Gabriel Fauré.

Créé par le pianiste Ricardo Viñes le 5 avril 1902 lors d'un concert de la Société nationale de musique, le morceau correspond effectivement aux caractéristiques de la pavane, une danse de cour lente et grave du XVI<sup>e</sup> siècle, de forme binaire à répétition. En dépit de son titre évocateur, la dimension pittoresque de la pièce reste cependant assez mince : « *Je n'ai songé, en assemblant les mots qui composent son titre, qu'au plaisir de faire une allitération* », expliquait Ravel. Il ajoutait, quant au caractère de l'œuvre : « *Ce n'est pas la déploration funèbre d'une infante qui vient de mourir mais bien l'évocation d'une pavane qu'aurait pu danser telle princesse, jadis, à la cour d'Espagne.* »

En 1910, le compositeur arrangea lui-même le morceau pour petit orchestre, version donnée aux Concerts Hasselmans le 25 décembre 1911, sous la direction d'Alfredo Casella (ancien condisciple du compositeur dans la classe de Fauré).

La *Pavane pour une infante défunte* connaissait déjà un succès immense, à tel point que Ravel s'en agaça et la prit en grippe. Dès 1912, il y fustigeait ainsi « *l'influence de Chabrier, trop flagrante, et la forme assez pauvre* ». Cette autocritique, certes pas totalement infondée, oubliait pourtant l'essentiel : la force expressive de l'œuvre, qu'elle doit principalement à son splendide premier thème, tendre et enveloppant.

### *Le Festin de l'Araignée*

*Albert Roussel (1869-1937)*

À l'image de Chabrier, la carrière de compositeur d'Albert Roussel ne se dessina qu'assez tardivement. Orphelin issu d'une famille d'industriels de Tourcoing, il fut élevé par son grand-père, puis par un de ses oncles, avant d'intégrer l'École navale à 18 ans. Fou de Jules Verne, avide de voyages, il découvrit alors le Proche et l'Extrême-Orient, dont l'influence sera sensible dans certaines de ses œuvres (notamment les *Évocations* pour orchestre, 1911 ou l'opéra *Padmâvatî*, 1923). En 1893, il décida toutefois de changer de voie. Passionné depuis toujours par la musique, il s'inscrit au conservatoire de Roubaix dans la classe d'harmonie de Julien Koszul, puis décide de poursuivre sa formation à Paris, auprès d'Eugène Gigout et, à partir de 1898, à la Schola cantorum avec Vincent d'Indy. Quelques années plus tard, il devait devenir professeur de contrepoint dans ce même établissement (1902-1914), comptant parmi ses élèves Satie, Varèse et Le Flem. Musicien rationnel et discipliné, Roussel développa un style tout à fait particulier, témoignant à la fois d'un prodigieux sens de la construction, d'une imagination fertile et d'une science accomplie de l'écriture. Dynamique et colorée, tant d'un point de vue rythmique qu'harmonique ou orchestral, son œuvre – dont on retiendra surtout quatre symphonies, une *Suite en fa* et une *Sinfonietta* pour orchestre, les ballets *Le Festin de l'araignée* et *Bacchus et Ariane*, ainsi que plusieurs pièces de musique de chambre – constitue une synthèse extrêmement personnelle entre la réflexion d'indiste et l'intuition debussyste.

En 1912, à la demande du mécène Jacques Rouché, Roussel compose un ballet frémissant sur la vie des insectes. Il s'inspire des *Souvenirs entomologiques* de Jean-Henri Fabre (1823-1915), et se concentre sur l'arrivée des insectes servant de repas à une araignée : celle-ci s'apprête à festoyer et regarde avec appétit les différents insectes qui se prennent dans sa toile. Mais à peine commence-t-elle sa dégustation qu'elle se fait manger par une mante religieuse ! Le ballet-pantomime, sous-titré *Souvenirs entomologiques*, est créé le 3 avril 1913 au Théâtre des Arts à Paris et obtient un franc succès. Ce succès affirme Roussel, alors âgé de quarante-quatre ans, comme l'un des compositeurs qui comptent sur la scène française.

Argument du ballet, paru dans *Le Petit Parisien* le 7 mars 1913 :

*Dans un paisible jardin, au centre de son immense toile, une Araignée attend patiemment de capturer les insectes qui doivent composer son dîner. Passent d'abord les Fourmis qui lui échappent, puis deux Bousiers. L'Araignée n'ose s'attaquer à eux mais elle prend sa revanche sur un frêle Papillon que son étourderie jette dans la toile. Une pomme tombée de l'arbre excite au combat deux Mantes religieuses et l'une d'elles devient la proie de l'Araignée,*

*tandis que deux vers se glissent dans le fruit, objet du litige. Quand ils s'en sortent, ils sont devenus très gros et frappent d'admiration un Éphémère sorti d'une touffe de nénuphars qui s'étalent sur le bassin voisin. Tout juste éclos, il virevolte avec insouciance et panache durant ses fugaces instants de vie. Voilà le crépuscule et l'Éphémère touche déjà à sa vieillesse. Il meurt et son cadavre va enrichir le garde-manger de l'Araignée. Mais au moment où celle-ci commence son festin, la mante et les bousiers se vengent et la tuent. Tous les insectes organisent des funérailles pour emporter le gracieux Éphémère à sa dernière demeure sur un pétale de rose et un Ver luisant s'allume pour éclairer le cortège. La nuit est tombée ; subsiste la solitude du jardin abandonné.*

Le compositeur décide alors d'en tirer une *Suite pour orchestre, Fragments symphoniques, opus 17*, comportant quelques extraits de l'œuvre originale. C'est encore aujourd'hui une de ses œuvres les plus jouées. Malgré tout, Albert Roussel se disait agacé par cette popularité qui éclipsait selon lui des œuvres bien plus sérieuses.

Cette musique pleine de charme se veut très précise dans le déroulement des événements. L'orchestre, qui multiplie les couleurs, s'adapte à chaque changement de situation. Grâce à des procédés subtils, le compositeur nous plonge au cœur du peuple de l'herbe. Pour obtenir une palette nuancée, il demande aux instrumentistes d'appliquer différents modes de jeux. Ainsi les cordes jouent tantôt avec l'archet, tantôt en pizzicato, tantôt avec sourdine, tantôt en harmoniques.

Un doux *Prélude* met en scène un beau jardin printanier. Une flûte chante délicatement une mélodie souple pastorale, accompagnée délicatement par les cordes.

Voilà les fourmis, introduites par un tambour au rythme militaire. Écoutez les violons illustrer ce défillement d'insectes, ponctué par les cors et le rythme obstiné des bassons. Après quelques minutes, voici venir le papillon qui danse. Mais sa fête est de courte durée, il finit dans la toile, piégé par l'araignée !

Pour l'épisode de l'éphémère, Roussel allie à merveille le célesta, la harpe et la danse du violon solo. La tombée du jour donne lieu aux poignantes funérailles du pauvre éphémère suivi par les insectes. La musique nous remémore la tendresse du *Prélude*, permettant ainsi au drame de s'achever dans la tranquillité du silence de la nuit.

Roussel, sous l'influence de Debussy, combine à merveille les différents timbres, usant des sonorités pures et transparentes. Cette musique, pleine de sortilèges, est un clin d'œil à la musique dite impressionniste. Le compositeur démontre une orchestration pleine d'ingéniosité, légère, poétique et raffinée.



### **Marc-Olivier DE NATTES, chef d'orchestre**

---

Violoniste de l'Orchestre National de France depuis 1992, professeur des classes de violon, de musique de chambre et d'orchestre au Conservatoire Municipal Francis Poulenc du 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris depuis 1983, musicien délégué au département pédagogique et jeune public de l'Orchestre National de France, Marc-Olivier de Nattes est très impliqué dans de nombreux projets destinés au public amateur et professionnel.

Il est à l'origine d'actions pédagogiques telles des ateliers d'écriture et d'improvisation, un travail de découverte du métier d'orchestre avec des étudiants de Conservatoire, des interventions dans les collèges et lycées... et est responsable du projet « Viva l'orchestra », le grand orchestre des musiciens amateurs de la Maison de la Radio.

Partenaire de l'association Musique et Santé pour la formation de musiciens professionnels aux interventions en milieu hospitalier, il est également fondateur du Z quartett, quatuor à cordes aux influences jazz, rock, africaines et sud-américaines.

En 2012 et en parallèle de sa carrière de violoniste, il débute la direction d'orchestre. Il vient diriger Note et Bien pour la troisième fois.

### **Jérôme GUICHARD, hautbois**

---

Originaire de Nancy, Jérôme Guichard obtient ses premiers prix de hautbois et de musique de chambre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse (CNSMD) de Paris (1988-1989), dans les classes de Pierre Pierlot et de Maurice Bourgue. Lauréat de la Fondation Yamaha et des concours de Prague (Prix spécial) et de Manchester (deuxième prix), il remporte en 1991 le Premier du Concours International de Tokyo. Invité comme hautbois solo au sein des plus prestigieuses phalanges parisiennes et, en 2010, par l'Orchestre Symphonique de Londres, il a été amené à jouer sous la direction de chefs tels que Myung Whun Chung, Jeffrey Tate et Lorin Maazel. Il s'est produit en soliste en France, au Venezuela, au Japon et en Biélorussie. Hautbois solo de l'orchestre National de Lyon depuis 1997, il se produit régulièrement en soliste avec l'ONL, et en 2015 dans le concerto de Richard Strauss. Il est professeur au CNSMD de Lyon et enseigne dans de nombreuses académies internationales.

## Note et Bien, l'association

---

Fondés en octobre 1995, les chœur et orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, *a capella* ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre, etc. Ayant pour vocation de partager la musique, l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans des lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année.

### L'orchestre :

**Violons** : Clément Boin, Cécile Daulard, Tristan Delbende, Julie Demargne, Lucile Douchin, Benjamin Duval, Daniel Flesch, Martine Gagnepain, Gilles-Marc Guerrin, Sabine Hauchard, Izabela Jaskulska, Claire Lagarde, François Levy-Bruhl, Rodica Marmier, Ruth Nelson, Nathalie Pradelle, Diana Rasolonirina, Élisabeth Ricouard, Nadège Vauclin, ; **Altos** : Frédérique Clanché, Alette Gallet, Christine Hagimont, Naoto Nozaki, Paul O'Brien, Annick Savornin ; **Violoncelles** : Sophie Baudry, Marie-Pascale Beschet, Irène Besson, Isabelle Bloch, François Clanché, Christophe Davoult, Ivan Delbende, Cécile Estournet, Christophe Hellio, Anne-Marie Lezine ; **Contrebasses** : Jean-Paul Baldacci, Gérard Dulot, Béatrice Duvauchel ; **Harpe** : Odile Tring ; **Flûte** : Philippe Manzano ; **Flûte / Piccolo** : Anne-Sophie Arlette ; **Hautbois** : Antoine Gatignol ; **Hautbois / Cor anglais** : Sylvain Fournier ; **Clarinete** : Isabelle Robert-Bobée, Philippe Mast ; **Bassons** : Dominique Bério, Yves Le Borgne ; **Contrebasson** : Sébastien Deloustal ; **Cors** : Jean-François Cartier, Anaïs Libolt ; **Trompettes** : Olivier Delaigue, Markus Froembling ; **Célesta** : Sandrine Roth-Tugend ; **Percussions** : Jairo Coronado.



## *Prochaines séries de concerts Note et Bien :*

**14, 16 et 17 décembre 2023 : Chœur et orchestre, Nielsen, Debussy et Schubert**

**14, 16 et 17 mars 2024 : Chœur *a capella* et orchestre, Bruckner**

Si vous souhaitez être informé de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à [contact@note-et-bien.org](mailto:contact@note-et-bien.org) ou de vous connecter sur [www.note-et-bien.org](http://www.note-et-bien.org).



Pour ses prochaines sessions, l'association Note et Bien recherche un lieu, accessible en soirée et le week-end, permettant les répétitions du chœur et de l'orchestre (jusqu'à 100 musiciens). Si vous pouvez nous aider afin que Note et Bien continue sa vocation de soutien de projets sociaux ou humanitaires : [contact@note-et-bien.org](mailto:contact@note-et-bien.org)